



VISITA DE LAS SOCIEDADES

LES FÉLIBRES y LA CIGALE.

El día 17 del corriente, San Sebastian tuvo la honra de recibir la visita de las dos expresadas sociedades literarias de la nacion vecina, dignamente presididas por los Sres. Henri Fouquier y Sextius Michel.

El cónsul general de Francia, Sr. de Saint Sauveur, recibió en el andén de la estacion á tan ilustres huéspedes, haciendo seguidamente dicho distinguido diplomático las presentaciones de los Sres. que componian la delegacion del Ayuntamiento, de los del Consistorio de Juegos florales y EUSKAL-ERRIA, de la representacion de la sociedad Fomento de las Artes y de los directores de la prensa local, que acudieron al acto.

Desde la estacion, la comitiva se dirigió en varios carruajes y tranvías dispuestos al efecto, á la Casa Consistorial, donde esperaba el Ayuntamiento en corporacion, precedido del tamboril y maceros. Nuestro pueblo, modelo de cultura, invadia en actitud respetuosa los alrededores de los puntos de tránsito de la comitiva.

Las mencionadas sociedades, precedidas de la Corporacion municipal, subieron al gran salon de recepciones, que estaba adornado con el mejor gusto, y en el que el Alcalde Sr. Samaniego pronunció un breve y expresivo discurso, saludando á los ilustres viajeros en nombre del pueblo donostiarra, y haciendo votos por la union y fraternidad de las dos naciones hermanas.

Le contestó en nombre de las sociedades Mr. Michel, tambien en términos muy elocuentes, que fueron muy aplaudidos.

El diputado Sr. Calbetón dió un viva á Francia, que fué calurosamente contestado por los franceses con un viva á España.

Desde el Ayuntamiento la comitiva se dirigió á la Diputacion provincial, en donde fué recibida por esta corporacion, de cuyo hermoso palacio todos hicieron elogios; y luego pasaron á almorzar al Gran Casino.

Durante el paso por las calles, nos hacian mil preguntas á los que teníamos el gusto de acompañarlos, fijándose en todo y expresando el agrado y lo mucho que les gustaba la magnífica, como ellos decian, poblacion de San Sebastian.

Por la tarde asistieron á la corrida de toros, en la que les fué brindado uno, y correspondieron á este obsequio regalando al matador un baston de gran valor.

A las ocho de la noche se celebró en su honor un gran banquete en el salon de sesiones del Ayuntamiento, engalanado con adornos de flores y laurel, ostentando en sus ángulos pabellones con banderas francesas y españolas.

Ocupaba la presidencia del banquete el Sr. Gobernador civil, acompañado de los Sres. presidentes de los Félíbres y Cigaliers, vice-presidente de la Diputacion, cónsul general de Francia, Alcalde y Director del Instituto, y el número de comensales era aproximadamente de ochenta.

Durante el banquete el tamboril hizo las delicias del público en la plaza; y el orfeon, que cantó en una sala contigua, obtuvo grandes aplausos, interpretando magistralmente varios coros.

Inició los brindis el Sr. D. Manuel Lizariturry teniente de alcalde, con un precioso discurso en francés, que fué muy aplaudido y más adelante publicamos; y hablaron luego elocuentemente los Sres. Fouquier, Michel, Saint Sauveur, Gobernador, Alcalde, Calbetón y otros, obteniendo tambien muchos aplausos.

El Sr. Enseñat leyó una composicion en francés y nuestro Director otra en bascuence.

Luego presenciaron la quema del *zezen-suzko*, elogiando mucho el espectáculo; y despues se organizó en el salon del trono un concierto. *Leo de Silka* se sentó al piano y arrancó, como siempre, unánimes y frenéticos aplausos; los hermanos Lionet cantaron con mu-

cha gracia canciones bascas, españolas y francesas, y el eminente actor Mounet Sully recitó de magistral manera, siendo todos ruidosamente aplaudidos.

A las 10 de la mañana siguiente, los Presidentes y otros señores miembros de las expresadas sociedades, acompañados del Cónsul, Alcalde y concejales, Director y profesores, visitaron el Instituto y la Biblioteca municipal, en la que el Sr. Arzác les hizo entrega de un diploma de honor, en representación del Consistorio de Juegos florales, y leyó algunas poesías euskaras y una carta que el eminente poeta Mistral dirigió en 1882 á nuestro querido amigo y colaborador don Marcelino Soroa.

Mr. Fouquier se dignó contestar en términos muy cordiales, en nombre de ambas sociedades.

Por la tarde presenciaron en *Jai-Alai* un, partido de pelota, que hizo sus delicias, y terminada su breve estancia entre nosotros salieron para Francia.

Saludamos á los *Félibres y Cigaliers*, enviándoles el testimonio de nuestro recuerdo y viva simpatía, y admirando en ellos ese espíritu de union que tanto les distingue y armoniza á maravilla la cultura regional de su gran nacion.



Discurso del Sr. Lizariturry.

MESSIEURS:

A titre d' adjoint et d' ancien élève d' Henri IV, je suis chargé par Mr. le Maire et la municipalité de Saint Sébastien, de vous exprimer les sentiments de sympathie et de cordialité avec lesquelles nous avons l' honneur de vous recevoir aujourd'hui dans notre ville. Aussi vous répétant les paroles que vous a adressées ce matin notre digne Alcalde, je me contenterai de vous dire tout simplement «Messieurs, vous êtes les bienvenus».

Nous avons suivi avec le plus grand intérêt le pèlerinage littéraire que vous avez effectué dans plusieurs villes de France, et il est certain, que, les fêtes célébrées à Montpellier, lors du sixième centenaire de l' Université, et celles qui se sont célébrées ces jours derniers dans le Sud-Ouest, ont ajouté un nouvel éclat à la réputation si justement acquise des Sociétés des Félibres et Cigaliers. Pour notre part, nous

nous plaisons à rendre le plus respectueux hommage aux maîtres dont vous honorez si dignement la mémoire.

Grâces à des persévérants efforts, la *Langue d' Oc* s' est réveillée après six siècles de sommeil. Des poètes de talent se sont donné pour mission sacrée de lui rendre sa place au soleil, et c' est ainsi que Mistral à Marseille et Jasmin à Agen ont acquis une réputation européenne. A côté de ces hommes de génie, chaque province, chaque canton a produit des poètes remarquables, qui ont consacré leur vie et leur talent à la restauration du patois local comme langue littéraire.

La grâce et l' esprit, qui caractérisent la race béarnaise, se révèlent dans les naïves pastorales de D' Espourrin, immortalisé par son chef d' œuvre de *La haüt sus las mountanhes*. Vous avez rendu un solennel hommage au poète populaire de la Gascogne, à ce Jasmin dont le talent d' improvisation charmait les foules.

C' est à juste titre, que la ville d' Oloron vient d' ériger une statue au poète Navarrot, ce type du vieil étudiant, dont les chansons satiriques font écho aux poésies de Béranger.

Comment donc n' aurions nous pas une sympathique admiration pour des poètes qui ont vécu si près de nous, et qui ont chanté leur pays, comme nos poètes basques ont chanté le leur, car nous aussi, Messieurs, nous cultivons avec amour les souvenirs de notre respectable tradition, et dans nos Jeux floraux nous encourageons nos poètes à conserver les reliques sacrées de notre vieille langue basque. Nous sommes fiers de notre origine, de notre histoire et de notre langue; de cette langue qui ne ressemble à aucune autre, et si difficile à apprendre qu' elle épouvante les plus hardis, card' après une légende populaire, comme l' a dit un de vos écrivains, le diable lui-même vint passer dix ans dans notre pays, sans y avoir appris un seul mot. Oui, elle est belle notre langue *Euskara* et puisque on fait remonter notre origine au berceau même des peuples d' Asie, ce ne serais pas une si grande témérité de déclarer que l'*Euskara* est une de ces langues primitives tombées du ciel au pied de la fameuse tour de Babel.

Il paraîtrait même que Dieu et nos premiers parents ont dû parler notre langue dans le paradis terrestre; toutefois, Messieurs, je n' ose pas vous l' affirmer.

Quoi qu' il en soit, l' histoire atteste notre existence, et notre poésie populaire nous rappelle par le chant d' *Altabiskar* les hauts faits de nos ancêtres dans les premiers temps du moyen âge. Nos frères

basques-français de l' autre coté des Pyrénées, chantent encore de nos jours des couplets authentiques qui évoquent la mort de Roland, et chaque année nos frères de Tolosa célèbren le triomphe de Beotibar en vers qui remontent à l' époque même de la bataille.

Les *Euskaldunak* ont peu écrit: ils ne se nourrissent presque que de traditions verbales; nos poésies se transmettent de génération en génération, et notre jeune Société littéraire l' EUSKAL-ERRIA s'applique par de louables efforts à nous transmettre les poèmes ballades et couplets, tout en favorisant l' éclosion de nos poètes modernes, dont les productions sont pleines de charme et d' harmonie.

Si j' ai établi ce faible parallèle, Messieurs, c' est pour vous démontrer que nos mœurs et nos travaux littéraires ont une grande analogie avec les votres.

Français et Espagnols nous sommes fils de la même mère. Provençaux, Gascons, Béarnais, Basques, nous sommes frères dans la même race latine; c' est vous dire, Messieurs, que vous avez toutes nos sympathies, et nous sommes heureux de penser que la visite que vous nous faites aujourd'hui aura pour conséquence de resserrer nos liens d' amitié, de même que les Félibres provençaux et gascons ont scelle l' union intime qui doit relier les peuples de Provence à ceux d' Aquitaine.

La France et l' Espagne ont toujours marché à la tête de la littérature et des arts: nous faisons des vœux ardents, pour que toujours unies, elles conservent cette glorieuse suprématie.

Je bois donc, Messieurs, à la confraternité des deux pays. Je bois à l' union et à la gloire de la France et de l' Espagne. Je bois à la prospérité des sociétés des Félibres, Cigaliers et EUSKAL-ERRIA, et en portant cette santé permettez-moi de diriger ma pensée vers votre vénérable maître, le chantre inspiré de «Mireille», et de vous rappeler ce gai refrain qui vous est si cher de la *Chanson de la Coupe*:

Prouvençau voici la coupo
 Que nous ven di Catalan
 A-de-reng beguen en troupo
 Lou vin pur de noste plan.

